

CONTE

LE PÊCHEUR DE RÊVES



Alain Beauchemin

Les Éditions du Vaisseau D'Or

Le pêcheur de rêves

Alain Beauchemin

CONTE

Les Éditions du Vaisseau d'Or

Alain Beauchemin

Le pêcheur de rêves

Conte revisité

Extraits du roman/conte « Le chant des étoiles »

ISBN 978-2-9809792-3-1,

ISBN 978-2-9809792-6-2 (ebook)

Cet ouvrage est une œuvre de fiction. Tous les personnages, événements, institutions, lieux, faits réels et historiques ont été utilisés fictivement par l'auteur ou sont le fruit de son imagination.

Illustrations : Roger Audibert, artiste en arts visuels,
www.rogeraudibert.com

Lecture critique : Josée Gladu, Les Éditions du Vaisseau d'Or

© 2018 Les Éditions du Vaisseau d'Or, Alain Beauchemin

Les Éditions du Vaisseau d'Or

993 Chemin Iberville Saint-Lambert-de-Lauzon (Québec) Canada G0S 2W0

Tél.: 418 889-9014

Site Internet : www.vaisseaudor.ca



À force de gémir, le vent avait fini par réveiller Antoine. En ce matin du 14 novembre 1925, le vieux quartier de Québec était enseveli sous plus de vingt-cinq pouces de neige. Antoine se leva lentement et se dirigea vers la fenêtre de son petit appartement du troisième étage, chemin des Remparts.

Surpris par l'arrivée hâtive de l'hiver, il avait peine à distinguer les pourtours de la rivière Saint-Charles, voilés par le passage de sorcières blanches, ces petits tourbillons de neige que l'on voit souvent toupiner dans les champs. Dire qu'hier midi, pensa-t-il, toute la population de Québec semblait s'être donné rendez-vous au parc des Champs-de-Bataille. Certes, le soleil y était un peu pâlot, mais radieux comme aux plus beaux jours de l'été.

Aujourd'hui, c'était un grand jour pour Antoine De Grandpré. En effet, il prenait la relève de son père qui dirigeait la boutique d'horlogerie. À vingt-sept ans, il avait acquis une expérience suffisante, surtout grâce au parrainage de son père qui avait œuvré dans ce métier pendant plus de quarante ans. Dès l'âge de cinq ans, son père avait pris l'habitude de l'amener travailler avec lui à l'arrière-boutique. Aussi, les moments les plus fascinants dont il se souvient, étaient quand les grandes horloges grand-père alignées côte à côte, faisaient résonner en chœur leurs douze coups de midi, dans un concert de sonneries aux accents aussi riches qu'éblouissants.

La boutique familiale, située sur la rue Saint-Jean, avait acquise une grande notoriété dans la ville et affichait une longue liste de clients fidèles. Naturellement, Antoine pouvait compter sur la présence de son père pour l'épauler dans les réparations les plus complexes ou encore dans la recherche de pièces rares.

À quelques jours de Noël, la clochette de la porte de la boutique du jeune horloger ne cessa de tinter. Antoine fut inondé de travail, tellement qu'il dut demander l'aide de son père. L'arrivée de nouvelles pendules à carillon faisait fureur sans compter les entretiens de fin d'année qui se multipliaient. Bref, Antoine aurait aimé pouvoir suspendre la marche du temps comme avec une horloge, en interrompant l'oscillation du balancier de la pendule ! Mais, il savait bien que nul ne pouvait arrêter le mouvement de la vie, car seul le Grand Horloger détenait cet ultime pouvoir.

Toutefois, toute cette agitation ne lui fit pas oublier le départ de Florie, cette jeune fille des Îles-de-la-Madeleine venue à Québec pour y travailler. Il s'était vite amouraché d'elle lors d'une rencontre à sa boutique. Il se souvint

de cet instant où il esquissa un léger sourire en sa direction. Un sourire à la fois doux et léger comme un papillon virevoltant dans un jardin. Un papillon qui n'ose s'abreuver aux lèvres de la rose, de peur d'altérer sa beauté. Antoine fit les premiers pas et elle se laissa courtiser sans lui dévoiler les vibrations de son cœur. Les nombreuses sorties en compagnie de Florie ne firent qu'accentuer son attachement. Ils apprenaient à s'appriivoiser lentement, mais Antoine avait décelé chez elle un côté secret qu'il ne parvenait pas à percer.

Il se souvint particulièrement de leur dernière promenade où ils avaient convenus de s'accorder une belle journée au grand air. Raquettes en mains, ils s'étaient dirigés vers le parc des Champs-de-Bataille. Parvenus sur place, Antoine avait remarqué que des nuages gris avaient commencé à se hisser à l'horizon, poussés par des vents de l'est. Cela n'était pas de bon augure, mais le soleil faisait alors toujours bonne figure avec le bleu du ciel. Le temps de lacer les mocassins, ils étaient partis !

Ils prirent la direction sud pour admirer le fleuve et la ville de Lévis en face qui étendait son chapelet d'habitations tout au long de la rive. Des reflets d'or fusaient de certaines toitures, offrant au paysage urbain, des teintes mordorées. Après s'être arrêtés quelques minutes pour observer le passage d'un navire, ils décidèrent cette fois de poursuivre leur chemin afin de pouvoir s'arrêter un moment aux glissades du Château Frontenac.

À peine avaient-ils fait quelques pieds que le vent s'était mis à balayer la neige dans une furie indescriptible. Antoine s'en voulait de ne pas avoir su lire le langage du temps ; il aurait dû se méfier dès le début de l'apparition de ces nuages menaçants.

La neige et le vent, dans une harmonieuse complicité, eurent vite fait de rendre la marche pénible. Ils avaient peine à voir devant eux tellement la poudrière était dense. Le vent malveillant fouettait leur visage sans relâche. Florie se cacha le visage avec ses deux mitaines, en s'assurant toutefois de ne pas perdre de vue Antoine devant, qui luttait pour conquérir chaque pied de ce désert blanc.

Le ciel et la terre, engouffrés dans un tourbillon blanc, ne permettaient plus aux raquetteurs de continuer. Antoine s'arrêta et demanda à Florie de le suivre vers un sous-bois pour qu'ils se mettent à l'abri. À bout de souffle, ils trouvèrent enfin refuge sous un immense pin.

– Antoine, j’ai le visage gelé, lui avait-elle crié avec une voix étouffée par une violente bourrasque.

Il s’avança encore plus près d’elle et il souleva une des mains qui protégeaient son visage. Il vit que ses joues avaient rougi sous les morsures de l’infâme froidure. Sans attendre, il déboutonna le haut de sa canadienne et souleva un des côtés de son manteau pour qu’elle puisse y placer son visage. Comme elle n’avait qu’un côté du visage à l’abri, Antoine approcha le sien et le colla sur l’autre joue de Florie.

À cet instant, Antoine crut entendre Florie le remercier. Le contact des deux visages permit d’irradier suffisamment de chaleur pour contrer les effets du froid. Antoine vécut cet instant intimiste avec une certaine émotion. La douceur de cette joue sur son visage était sublime, une douceur de femme qui lui avait manqué. Elle demeurait emmitouflée sous son manteau et il n’entendait que le faible écho de sa respiration. Comme il aurait aimé sonder ce cœur inconnu !

Quand ils levèrent la tête, la neige semblait avoir mis fin à son rêve blanc et le vent, affaibli par tant de fureur, laissait maintenant entrevoir quelques morceaux d’ardoise bleue.

Plus tard, Florie annonçait à Antoine son intention de se rendre à Montréal pendant la période des Fêtes pour y séjourner chez de la parenté. Aussi, elle lui précisa qu’elle voulait s’y rendre seule évoquant comme raison que l’invitation écrite avait été adressée à elle uniquement et qu’elle ne voulait pas indisposer son hôte, une tante mariée à un riche industriel. Antoine en fut profondément déçu. Il avait espéré qu’elle lui demande de l’accompagner afin de lui présenter des proches de sa famille. Ce geste aurait signifié que leur relation était, aux yeux de Florie, plus qu’une amourette passagère. Ne lui avait-il pas avoué de sincères sentiments et de grandes espérances !

Antoine trouva un certain réconfort en allant rencontrer toute sa famille lors du réveillon de Noël et à prendre des nouvelles de chacun. Lui qui aimait danser, il usa ses souliers dès cette première veillée tant ses jeunes et belles cousines en redemandaient. Par la suite se succédèrent quelques soirées, mais au matin du 31 décembre, épuisé et fourbu, il résolut de se reposer. Il avait planifié de se rendre chez sa tante Aurélie en fin de soirée pour fêter la veille du jour de l’An. De cette façon, il pourrait bénéficier d’un moment tranquille à l’appartement et renouer avec les plaisirs d’une grande marche dans les rues de Québec.

Le soir venu, après le souper, il s'habilla et prit la direction de la basse-ville, en empruntant la côte de la Montagne. Il y avait longtemps qu'il n'avait pas marché à cet endroit. Le temps s'était adouci puisque la veille, la température avait frôlé celles de février. Le ciel était cristallin et le reflet des maisons dans le fleuve suppléait à l'absence de la lune. Sur sa route, Antoine rencontra peu de passants, les gens étant sans doute occupés à préparer le jour de l'An ou encore à se reposer avant les prochaines festivités.

Aussi, en passant à proximité de l'église, Antoine entendit des cantiques. Il s'arrêta, ébloui par ces airs sacrés ; c'était sans doute un concert de Noël. Il hésita un instant. Il aimait tant la musique qu'il aurait pu s'y abandonner, mais finalement, il décida de poursuivre son chemin, sans trop savoir pourquoi. Il prit ensuite la direction du chemin du Foulon en longeant le fleuve. À un endroit un peu plus éloigné des maisons et où la lumière de la rue n'avait plus d'emprise, il rencontra un homme.

Ce dernier avait près de lui un support sur lequel reposait un grand livre éclairé par deux petites lampes fixées de chaque côté. À sa droite, il y avait un long trépied monté à l'extrémité d'un cadre de bois ; on aurait dit une fenêtre sans vitre. L'homme regardait par cette étrange ouverture vers le ciel et de temps en temps, il écrivait des notes dans le grand livre.

Il ne vit pas Antoine arriver tant il paraissait occupé.

– Bonsoir !

– Bonsoir répondit l'homme en se retournant. Puis il ajouta :

– Quelle belle nuit, ne trouvez-vous pas !

– Puis-je vous demander ce que vous faites ? enchaîna Antoine.

– Je compte les étoiles.

– Mais vous n'auriez pas assez de toute votre vie pour réussir à les comptabiliser toutes, répondit Antoine d'un air amusé.

– Que faites-vous dans la vie ? questionna alors l'homme d'un ton inquisiteur.

– Je suis horloger.

– Quel beau métier ! Dites-moi jeune homme : quand vous voulez ajuster l'heure d'une horloge, vous ne prenez pas en compte toutes les horloges de la terre, mais celle qui vous semble la plus exacte, n'est-ce pas ?

- Oui, répondit-il, sans trop savoir ce que voulait insinuer son interlocuteur.
- Voyez-vous, je procède en quelque sorte comme vous en prenant un échantillonnage d'un coin du ciel et cela me permet d'extrapoler ensuite.
- Mais le ciel change continuellement au gré des heures, des jours et des saisons ; vos données risquent d'être erronées.
- Votre observation est exact jeune homme. C'est pourquoi je considère également ce facteur dans mon analyse.
- Mais pour quelle raison comptez-vous les étoiles ? Personne ne s'en préoccupe vraiment.
- C'est là le problème ; mais, dites-moi, quel est donc votre nom ?
- Antoine, Antoine De Grandpré.
- Vous savez, Antoine, il se passe des phénomènes incroyables dans le ciel et personne n'y fait attention. J'ai écrit plusieurs fois au gouvernement pour les mettre en garde, mais ils me prennent pour un fou.
- Quelle était donc la nature de cette mise en garde ?
- Les gens ne rêvent plus. C'est catastrophique ! Il y a une nette tendance à la baisse ; j'observe ce phénomène depuis plusieurs années et tous mes calculs le démontrent.
- Excusez-moi, mais je ne vois pas le lien avec les étoiles.
- Vous me prenez aussi pour un fou ?
- Non, non ! Je ne comprends tout simplement pas. Pouvez-vous m'en dire plus ?
- Regardez par la fenêtre. Elle est orientée vers l'est, puisque c'est là que naissent les étoiles. Dites-moi ce que vous voyez ?

Antoine, un peu incrédule, s'avança vers le trépied et regarda avec attention.

- Je vois plein d'étoiles.
- Mais encore ?

– Il y a des étoiles qui sont plus grandes que les autres et plus brillantes aussi ; je ne distingue rien d’autre.

– D’où croyez-vous que viennent les étoiles ?

– Je ne sais pas. Elles ont été créées en même temps que la terre, le soleil et les autres planètes.

– C’est ce que pensent la plupart des gens, mais les étoiles naissent des rêves que nous faisons.

Antoine, étonné de cette explication, commençait à se demander si cet homme avait bien toute sa raison.

– C’est la première fois que j’entends parler de cela.

– Antoine, je peux vous expliquer ma théorie des rêves, si vous écoutez attentivement mes propos sans vous moquer de moi comme le fait tout le monde. Sinon, il est préférable pour vous de continuer votre chemin.

Antoine hésita devant ce choix.

– Je suis prêt à vous écouter ; je ne rirai pas de vous.

– Très bien ! Asseyez-vous sur cette chaise. Moi, je préfère rester debout.

Antoine était maintenant assis, mais il regrettait déjà d’avoir accepté de rester. Il se demandait où tout cela pourrait bien le conduire. Il examina cet étrange personnage.

L’homme était très grand et il portait des lunettes épaisses sur le bout du nez. Son visage joufflu affichait des joues flétries alors qu’une moustache blanche allait rejoindre une barbe finement découpée sur le pourtour de son menton. Son chapeau aviateur avec fourrure de renard beaucoup trop évasé laissait pendiller au gré du vent, des cheveux ébouriffés. Son long manteau de castor présumait de longues heures d’observation durant les froides nuits d’hiver.

L’homme tourna son regard là où il y avait le plus d’étoiles et il prit un ton majestueux, un ton qu’on emprunte lors d’une proclamation :

– Avant que Dieu crée les hommes, seule la lune brillait dans la nuit. Puis un jour vinrent les hommes. Après quelque temps, leurs enfants se mirent à rêver et de petites lumières se mirent à apparaître dans le ciel. Bientôt, les adultes les imitèrent et des milliers d’étoiles ornèrent la voûte céleste, permettant ainsi de guider les âmes dans leur grand voyage vers l’infini.

Quand l'homme eut terminé sa magistrale entrée en matière, Antoine prit la parole d'une voix faible et hésitante :

– Si j'ai bien compris, chaque fois que quelqu'un fait un rêve, une étoile de plus brille dans le ciel.

– C'est bien cela, Antoine. Si on pouvait saisir une étoile dans la main et ouvrir son écrin d'argent, on verrait clairement la nature du rêve de celui qui l'a créé. Il faut également noter que les étoiles ne sont pas toutes semblables. D'abord, il y a les plus visibles et les moins nombreuses. Ces étoiles brillantes sont celles des personnes qui entretiennent régulièrement par la pensée leur rêve initial. Dans cette catégorie d'étoiles, il y en a beaucoup qui proviennent de personnes amoureuses ou encore de celles qui souffrent intensément dans la vie. Malheureusement, elles sont aussi nombreuses à perdre de leur brillance causée par la déception ou le découragement.

Il y a aussi les étoiles éphémères. Beaucoup plus nombreuses que les précédentes, elles sont l'image des rêves oubliés qui se meurent lentement et qui finissent par s'éteindre complètement. C'est pourquoi, de temps à autre, les Bergers du ciel, ces gardiens du rêve, tendent leurs grands filets, comme d'immenses rideaux verts incandescents, afin de nettoyer la nuit de ces restes stellaires. Les hommes ont donné le nom d'aurores boréales à ces filets luminescents.

Or, ces rêves ont souvent été créés dans un moment d'allégresse, vous savez, Antoine, ces soirs où l'horizon dépasse les limites du regard et où tout nous semble accessible. Malheureusement, dès le lendemain, leurs créateurs en ont oublié la teneur. C'est comme un enchaînement d'ondes dans l'eau qui surgissent à la suite de la lancée d'une pierre aplatie ; elles ne durent que l'espace d'une brève agitation, aussi impressionnant que soit ce spectacle.

Enfin, il y a ces petits éclats de lumière que tu vois un peu partout et qui sont regroupés comme des essaims d'abeilles en pleine miellée ; ce sont les plus nombreuses et elles sont le reflet des rêves d'enfants. C'est bien connu, les enfants rêvent plus que les adultes. Même si elles sont toutes petites, aussi petites que des gouttelettes d'émeraude, ces petites étoiles peuvent briller d'une grande intensité, comme des lucioles par une chaude nuit de juillet.

J'oubliais ! Il y a également les étoiles de la délivrance, fruit d'un rêve collectif. Elles sont nettement plus grandes, tu vois, comme celles qui brillent au sud. Parfois, c'est un pays tout entier qui rêve en même temps de liberté ou d'une vie plus décente.

Toutefois, le plus grand rêve de l'humanité a été fait il y a plusieurs milliers

d'années. L'étoile qui suivit fut la plus belle du firmament ; les hommes l'ont appelée l'étoile de Bethléem. Mais l'humanité a depuis oublié son rêve d'amour et de paix et elle a pâli au fil du temps. Elle est encore là quelque part, mais sa lumière est si faible... Si tous les hommes se remettaient à rêver ensemble à la paix, je suis certain qu'elle éblouirait de nouveau le ciel de sa splendeur d'antan.

– Mais qu'arrive-t-il quand un rêve se réalise ?

– Il est aussitôt recueilli par les Bergers du ciel qui le déposent dans le cœur des comètes errantes. Aussi, quelques fois par année, il y a une grande fête. Les hommes appellent ce phénomène des pluies d'étoiles filantes, mais ce sont en réalité des feux d'artifice, un hymne à la joie où les rêves réalisés éclatent en mille couleurs.

Antoine ne savait plus s'il était en présence d'un homme dont les paroles se fondaient en métaphores ou s'il vivait un songe éveillé. Il s'adressa au compteur d'étoiles :

– Vous avez parlé au début d'une mise en garde. Pouvez-vous m'en dire davantage ?

– D'abord, il faut que je vous dise que je cumule des statistiques depuis des années. Je viens une première fois dans la nuit du 1er janvier, au moment où naissent, pour la prochaine année, une quantité incroyable de rêves et où le ciel s'illumine d'autant d'étoiles. Je reviens faire une observation un an plus tard, soit à la fin de l'année, le 31 décembre au soir avant minuit, pour vérifier l'évolution des rêves.

Grâce à mes observations et à mes calculs, je peux établir si une année a vu naître plus de rêves que la précédente, combien de rêves se sont réalisés, etc. Vous voyez, tout est compilé dans mon grand livre. Avant que vous arriviez, je venais de terminer le bilan de cette année et je trouve la situation particulièrement inquiétante.

Depuis quelques années, j'observe une diminution sensible des rêves dans toutes les catégories, que ce soit les rêves d'enfants, les rêves d'adultes ou ceux des collectivités. On est loin du siècle dernier où l'extraordinaire comète Biela libérait d'importantes quantités de rêves réalisés. Vous avez sûrement remarqué cette année que nous n'avons eu qu'un seul feu d'artifice, je veux dire que nous n'avons vu qu'une seule pluie d'étoiles filantes au mois de novembre. D'habitude, il y en a une qui se manifeste dès le mois d'août.

Antoine, qui n'était pas en accord avec les derniers propos, se décida d'intervenir :

– Mais ils ont dit que la pluie d'étoiles filantes, qu'on appelle les Perséides, était bien au rendez-vous, mais que c'était impossible de les admirer à cause des nuages qui recouvraient l'horizon.

– C'est bien ce qu'ils ont dit, mais croyez-moi, Antoine, c'est plutôt la diminution des rêves réalisés qui a été la cause de cette situation. Il faut se souvenir que les hommes ont toujours regardé le monde à la lumière de ce qui est apparent. Pourtant, on trouve dans les profondeurs de l'âme, des océans de diamants et des montagnes aux coulées d'or dont la brillance égale celle du soleil. Il faut apprendre à regarder les choses autrement à l'aide de tout ce qui anime nos sentiments.

Antoine, voulant en savoir plus, risqua une autre question.

– Pouvez-vous m'expliquer en quoi la diminution du nombre de rêves représente une menace ?

– Dites-moi, Antoine, rêvez-vous ?

Antoine parut embêté. Il chercha un court instant comment répondre à la question qu'il jugea personnelle. Pendant un court instant, il eut envie de parler de ses espérances vis-à-vis Florie. Mais, il préféra éviter le sujet. Finalement, il trouva une porte de sortie.

– Bien, je souhaite souvent que tout aille mieux, lâcha-t-il d'un ton fuyant.

Le compteur d'étoiles ne parut pas satisfait;

– Je ne parle pas ici des souhaits quotidiens face aux contrariétés de la vie. Non, c'est un aboutissement grandiose, un accomplissement auquel vous tenez beaucoup et qui vous vient des profondeurs de l'âme, un rêve dont la réalisation pourrait changer votre vie.

Un peu vexé, Antoine crut bon de réagir afin de s'expliquer;

– Vous savez je ne passe pas mon temps dans les nuages. Vous devez réaliser, Monsieur, que je suis un horloger habitué de travailler dans le concret, dans la précision et la très grande minutie. Je me souviens que mon père me disait souvent qu'un bon horloger est celui qui garde toute sa concentration sur ce qu'il exécute. Ne te laisse pas distraire! disait-il souvent en ajoutant qu'une horloge qui ne tient pas le temps est comme un curé qui divague dans son sermon.

– Comme c'est triste de vous entendre Antoine! Les rêves ne sont pas des

distractions, ce sont des projections de l'âme. Quand vous rêvez, vous vous élevez au-dessus de vous-même. Vous grandissez en dedans, vous apprenez à mieux vous connaître. Plus on rêve, plus on arrive à mieux se définir et à tracer la voie au grand rêve final.

– Qu'est-ce que le grand rêve final ?

– Un jour, au terme de votre vie, un grand voilier blanc viendra vous chercher. Vous prendrez alors la route des étoiles qui vous conduira là où on a préparé votre terre d'accueil.

– Je ne vous suis pas très bien.

– Vous avez sans doute entendu parler du paradis ?

– Bien sûr, qui n'en a pas entendu parler !

– Il n'existe pas qu'un seul paradis, mais un paradis pour chacun.

– Je ne savais pas !

– Votre paradis se définit selon la nature de votre âme et c'est là que vous conduira le grand voilier.

– Qu'arrive-t-il quand on ne rêve jamais ? s'inquiéta Antoine.

– Vous vivez alors en fonction du monde extérieur, sans jamais vous préoccuper de votre intériorité. Vous devenez même, à la longue, un étranger pour vous-même. Votre âme est délaissée et elle ne peut s'ennoblir. Alors quand vous quittez cette terre, le navire ne sait pas où vous amener, vous risquez d'errer à jamais dans les espaces infinis.

– À quoi ressemble un paradis ?

– On en a une idée surtout en vieillissant, quand nos rêves se font plus nombreux et persistants.

– Mais je comprends pour les adultes, qu'arrive-t-il alors quand ce sont des enfants qui... Antoine ne termina pas sa phrase freinée par une émotion soudaine.

– Le grand voilier viendra aussi les chercher. Cependant, ne vous ai-je pas dit que les enfants rêvaient plus que les adultes ! Personne ne peut imaginer la splendeur et la pureté de leur paradis. Je présume que tout doit y être éblouissant dans l'attente de l'arrivée de leurs parents. C'est peut-être la

raison pour laquelle les adultes rêvent si souvent à leur enfance puisque sans le savoir, ils façonnent les fondements de leur propre paradis.

Antoine était bouleversé et, s'adressant respectueusement au compteur d'étoiles, il lui demanda à son tour:

– Vous devez rêver souvent ?

– Si vous regardez maintenant dans le ciel, j'ai plusieurs étoiles qui proviennent de mes nombreux rêves. Mais, il y en a aussi quelques-unes qui n'y sont plus. Il y en a aussi qui ont perdu leur brillance parce que certains rêves sont assombris par les réactions méprisantes d'autrui. On finit par les abandonner!

– Avez-vous une idée à quoi ressemblera votre paradis ?

– Après un long voyage, le grand voilier blanc me mènera à une île flottante, un grand rocher de verdure, comme un morceau d'Écosse avec des vallées et des rivières tranquilles. Tout autour, il y aura des myriades de galaxies qui se perdent dans l'infini.

Là, je vais retrouver ceux que j'aime et le soir, je pourrai grimper sur le plus haut sommet et m'envoler à la rencontre des Bergers du ciel, pour visiter les étoiles afin de découvrir les rêves qu'elles recèlent. Puis je reviendrai sur mon île raconter toutes ces merveilles. Je deviendrai alors un pêcheur d'étoiles, un pêcheur de rêves, pour l'éternité.

– Je vous envie ; moi, je n'ai rien de tout cela.

– Antoine, vous avez bien un rêve qui vous tient à cœur ! Tout le monde en a un. Allons ! Chercher un peu.

– Je vous avoue maintenant que je souhaiterais vivre l'amour, l'amour passionné tel qu'on peut lire dans les romans.

– Je devine que ce rêve a peut-être déjà un visage. En pensant à cette personne, est-ce que votre cœur s'emballe comme une horloge dont le ressort vient de se casser ?

– Elle se prénomme Florie, chuchota Antoine avec de la nervosité dans la voix.

– Voilà un rêve merveilleux ! Vous savez, Antoine, lorsqu'on est amoureux, notre âme est libérée du poids de la solitude et elle peut nous élever si haut que l'on peut presque toucher aux nuages. Dans quelques heures, ce sera la

nuit du Premier de l'an. Profitez-en pour penser à votre rêve et continuer d'y croire continuellement. Si vous le pouvez, sortez en milieu de nuit et regardez le ciel vers l'est. Vous verrez peut-être une étoile brillante ; il se peut que ce soit la vôtre.

– Je vais le faire, croyez-moi, vous m'avez convaincu.

À cet instant, Antoine aperçut le passage d'une étoile filante juste devant lui.

– Que représente ce phénomène pour vous qui connaît si bien le firmament?

– C'est une partie d'un grand rêve qui vient de se réaliser. Parfois les rêves comportent tant d'éléments qu'ils ne peuvent tous se réaliser en une seule fois. Plutôt que d'accumuler toutes ces petites réalisations afin de les déposer un jour dans le cœur des comètes, les Bergers préfèrent les lancer dans l'atmosphère. Au fond, ce sont chaque fois de petits feux d'artifice qui éclatent de joie.

– Vous parlez souvent des Bergers du ciel. Qui sont-ils ?

– Certains disent que ce sont les bergers qui ont vu l'étoile de Bethléem. Après leur vie terrestre, ils se sont vu confier cette mission divine.

– Vous connaissez donc tout sur les étoiles ?

– Il y a des secrets qui me sont encore inconnus. Saviez-vous qu'on peut entendre le chant des étoiles ?

– Non.

– Il n'y a que quelques endroits dans le monde où l'on peut parvenir à l'entendre, soit du sommet de hautes montagnes ou de certaines collines. Ces endroits sont situés dans les montagnes du Taurus en Turquie, dans les montagnes du Tian Shan et dans la cordillère des Andes, en Bolivie. Mais l'endroit le plus propice est ici en Amérique, dans l'archipel des Îles-de-la-Madeleine, à l'île d'Entrée.

– Avez-vous dit l'île d'Entrée ?

– Oui, c'est bien cela ; cet endroit est unique au monde. Il semble que ce rocher émet une énergie puissante, une énergie puisée à même les profondeurs de la terre.

– Je me souviens que Florie m'en a parlé comme étant le point le plus élevé de l'archipel des Îles-de-la-Madeleine.

– C’est bien vrai Antoine. On dit qu’entendre le chant des étoiles est la plus grande expérience qu’on peut connaître en ce bas monde. Notre âme s’en trouve marquée à jamais.

Il paraît également qu’on ne peut l’entendre qu’une seule fois, sinon on risque d’en mourir tant cette musique est pure. Certains disent même que la deuxième fois, le cœur éclate comme du cristal.

– Connaissez-vous quelqu’un qui a déjà entendu ce mystérieux chant ?

– Oui, mais il y a bien longtemps. Je vais vous raconter ce qui en est. Il existe une légende qui affirme que pour être capable d’écouter ce chant, il faut disposer d’un instrument qui porte le nom de carillon lunaire. Sans lui, c’est impossible ! Cette légende raconte aussi qu’il aurait été inventé par un astrologue il y a de cela plusieurs siècles. J’ai personnellement effectué beaucoup de recherches qui m’ont amené dans des pays lointains. À ma grande surprise, j’ai découvert que ce carillon avait réellement existé et j’ai trouvé, dans une vieille bibliothèque d’Istanbul, les plans de cette étrange machine.

– Mais pourquoi cet extraordinaire objet n’a jamais éveillé l’intérêt des scientifiques ?

– Je me suis posé la même question. Peut-être que les choses les plus extraordinaires sont transmises par la mémoire des hommes sous forme de légendes plutôt que de faits réels. L’incrédulité en est sûrement la cause. C’est par hasard que j’ai trouvé ces plans. Ils étaient insérés dans un manuscrit écrit par un astrologue du nom de Kiyaris. C’était un document étrange portant sur les langages du ciel, la lumière et les sons en provenance des étoiles. Même mon interprète avait de la difficulté à me traduire le sens de ces écrits.

– Mais c’est merveilleux !

– Oui, mais je n’ai pas terminé tout à fait mon histoire ! J’ai découvert que pour le faire fonctionner, il fallait l’aide d’une pierre précieuse, une alexandrite que ce savant avait extraite d’une mine au Madagascar. On a donné à cette pierre le nom de Pierre du mage ; c’est elle qui fait chanter les étoiles. Les alexandrites sont des pierres mystérieuses qui changent de couleur à la lumière ; elles ont le pouvoir d’accumuler de l’énergie. En revenant au pays, j’ai fait appel à un négociant hollandais de passage à Montréal. Quand je l’ai rencontré, il était accompagné de sa famille, et quelques jours auparavant, une de ses jeunes filles était tombée gravement malade. Comme je suis docteur, je lui ai proposé mon aide et j’ai guéri sa

filles.

En reconnaissance de mon dévouement, il a entrepris, à son retour en Europe, une vaste recherche pour retrouver cette fameuse pierre. Au bout de trois longues années de prospection, il a fini par la localiser chez un collectionneur de Londres. Après plusieurs tentatives infructueuses pour l'acquérir, cet homme accepta finalement de s'en départir en échange d'une importante somme d'argent. Au miracle ! Je l'ai reçue il y a un mois.

– Vous avez donc en main les plans et la pierre, ce qui veut dire que vous pourriez faire fonctionner cet étrange carillon lunaire.

– Il va falloir que je trouve quelqu'un pour le fabriquer. À première vue, cela semble d'une grande complexité et cette personne devra être spécialisée dans l'usinage de pièces. Une fois ce travail terminé, j'ai l'intention de me rendre à l'île d'Entrée l'été prochain.

– Je vous le souhaite de tout cœur. Comme j'aurais aimé y être avec vous !

Antoine venait à peine de terminer sa phrase qu'une jeune femme s'approcha de lui.

– Bonsoir, Monsieur, excusez-moi de vous déranger.

– Je vous en prie.

Elle se tourna alors vers le compteur d'étoiles pour lui dire d'une voix douce.

– Papa, il faut rentrer maintenant, vous allez prendre froid. Rassemblez vos effets, je vous attends.

Le visage ridé de l'homme se tendit sous la poussée d'une vive déception, comme un enfant à qui on vient de lui retirer un jouet et qui est sur le bord des larmes. Toutefois, il ne protesta pas et sans dire un mot, il commença à ranger ses effets.

Pendant ce temps, la jeune femme demanda tout bas à Antoine de la suivre. Elle s'éloigna suffisamment loin pour que son père n'entende pas leur conversation. Elle portait un manteau et un chapeau de vison noir, ce dernier surmonté d'un élégant plumage de faisan. Aussi grande que son père, dans la jeune quarantaine, elle affichait des joues rougies par l'arrivée soudaine du nordet tandis que ses mains étaient enfouies dans un manchon de fourrure. Dans ses grands yeux noisette embués par le froid, on pouvait lire de l'inquiétude.

– J’espère que mon père ne vous a pas trop importuné avec toutes ses histoires ?

– Non, au contraire. J’ai trouvé ses explications sur les étoiles, des plus fascinantes. Il y a une grande profondeur dans toutes ses métaphores. Je vais devoir y réfléchir plus avant.

– Je suis surprise que vous soyez resté aussi longtemps avec lui. Je vous observais de notre maison, en face. Habituellement, les personnes s’en vont rapidement et il y en a même qui sont méchantes avec lui. Je vous remercie de votre patience.

– Ne me remerciez pas. Vous savez, il m’a ouvert l’esprit.

– Ne me dites pas que vous croyez à tout cela ?

– Avant de vous répondre, puis-je connaître votre prénom ?

– Hortance.

– Vous savez, Hortance, il y a des êtres qui ont une perspective différente de la nôtre et qui voient la vie sous plusieurs angles et ce, avec une intelligence qui nous dépasse. Au fond, si on le compare avec mon propre métier d’horloger, votre père serait capable non seulement de maîtriser toutes les mécaniques d’horlogerie du monde, mais il pourrait pousser ses capacités encore plus loin, en se penchant sur le mystère de l’existence même du temps. J’avoue humblement que je n’arriverai jamais à atteindre un tel niveau. C’est pourquoi je trouve que votre père possède une acuité tout à fait remarquable.

– C’est bien la première fois que quelqu’un me fait pareil compliment sur mon père. Vous êtes bien généreux. Il n’en demeure pas moins qu’il vit en dehors du présent. Vous savez, nous avons tenté de le ramener. Nous avons rencontré plusieurs psychiatres et il est demeuré longtemps en clinique. Comme son état ne s’est pas amélioré, j’ai décidé de le ramener à la maison.

– Il souffre peut-être d’incompréhension et de solitude. Peut-être qu’il n’y a eu personne pour traverser les frontières du connu et pénétrer dans son univers.

– Vous avez peut-être raison, mais son monde semble si inaccessible tout comme son langage par ailleurs.

– Dite-moi, d’où vient son engouement pour les étoiles ?

– Mon père était chirurgien et dans ses temps libres, il s'intéressait à l'astronomie et aux légendes entourant le passage des comètes. Il faisait même des recherches très poussées puisqu'il s'est rendu plusieurs fois dans plusieurs pays.

– Que lui est-il arrivé ?

– Quand il soignait ses malades, il était parfois très affecté devant toute cette souffrance humaine et sa révolte était grandissante. Je crois qu'il s'est passé un phénomène particulier en lui. Mon père était un homme qui remettait tout en question ; il était du genre à refaire le monde et à s'interroger continuellement sur le sens de la vie.

Quand c'est arrivé, je me souviens que la veille, il n'avait pu sauver la vie d'une mère de famille et de son enfant. Le lendemain, au lieu de se rendre à son cabinet, il est resté à la maison et il a cessé de parler pendant plusieurs jours.

– L'être humain est si fragile et la souffrance est omniprésente ! commenta Antoine, avec un certain fatalisme.

Il y eut ensuite un silence qui dura le temps d'un soupir partagé. Puis, la jeune femme reprit :

– Je vous souhaite le bonsoir ! Avant de partir, j'aimerais connaître votre nom ?

– Antoine De Grandpré, ma boutique est située sur la rue Saint-Jean. Quel est le nom de votre père ?

– Jean Leroyer.

– Puis-je le saluer avant de partir ?

– Cela lui fera plaisir.

Antoine s'avança vers le compteur d'étoiles pour lui serrer la main en lui disant :

– Si vous réussissez à entendre le chant des étoiles, j'aimerais bien que vous me le racontiez.

– Je n'y manquerai pas, Antoine. Et vous, n'oubliez surtout pas votre rêve cette nuit.

Antoine s'en retourna en empruntant le même chemin par lequel il était venu. Il ne pouvait s'empêcher de jeter souvent un coup d'œil au firmament et d'admirer la beauté des étoiles.

Cet homme mythique lui avait apporté une nouvelle compréhension quant au sens véritable de la vie. Il regrettait que le message du compteur d'étoiles soit davantage perçu comme de pures élucubrations d'un illuminé plutôt que comme celui d'un être qui a franchi les portes d'une étonnante spiritualité. Antoine avait découvert avec lui un nouvel univers, celui de l'intériorité.

Quand il quitta son appartement en fin de soirée pour se rendre chez sa tante Aurélie, les tramways étaient bondés. Comme dans la plupart des autres veillées où il s'était rendu, il coucherait sur place et comme d'habitude, il dormirait très peu.

Souvent, il n'y avait pas assez de place pour tout le monde. Un divan, un fauteuil et parfois même une chaise trouvaient preneur. Après tout, c'était le temps des réjouissances, et il fallait en profiter.

Vers deux heures du matin, tous les invités avaient retrouvé un second souffle après un repas gargantuesque. La musique avait repris de plus belle avec le violoneux de la famille, le père Adèla.

Ce dernier agitait l'archet comme la tempête fouette la girouette affolée sur le toit d'une grange et si ce n'était de ses cheveux blancs, personne ne soupçonnerait ses quatre-vingts ans avancés.

Dans la nuit, Antoine eut une pensée pour le compteur d'étoiles. Prétendant qu'il voulait prendre un peu l'air, il sortit et s'éloigna un peu de la maison de sa tante pour y chercher le firmament. Quand la voûte étoilée lui apparut enfin, il ferma les yeux et il fit un rêve, celui de trouver le grand amour.

Comme le compteur d'étoiles le lui avait recommandé, il devait maintenant y penser fréquemment afin que son étoile puisse continuer à briller dans la nuit. Il devait éviter à tout prix que les Bergers du ciel ne l'enlèvent à l'aide de leurs grands filets incandescents, comme s'il était devenu un vestige du passé.

Avant de rentrer chez sa tante, il demeura dehors encore quelques minutes pour examiner le ciel.

En cette nuit d'une nouvelle année, il crut voir plus d'étoiles que la veille, signe qu'il n'était pas le seul à avoir formulé un rêve. Puis une étoile filante fit son entrée et traversa la Voie lactée. Antoine pensa alors qu'une personne avait vu une partie de son rêve réalisé.

Jamais plus, Antoine ne contempera les nuits étoilées de la même manière. Noël deviendra pour lui une période de joie où naissent les plus grands rêves, ceux qui proviennent du cœur. Il essaya d'imaginer ce rêve. Peut-être qu'un regard enflammé avait pour la première fois croisé celui de l'être aimé. C'est avec un soupir envieux qu'il accueillit cette étincelle de joie.

Or, Antoine réalisa à cet instant qu'il venait de retrouver l'espérance, cette source de vie si précieuse. Cet état d'esprit contrastait avec celui qui avait prévalu un certain temps à la suite de la lecture d'un poème remis par un poète du nom de Jérémie. Ce dernier était venu un jour à sa boutique en récitant des vers sur l'amour. C'était un drôle d'énergumène comme on le désignait dans le quartier, qui errait dans la basse-ville et vendait ses petits poèmes dans les rues, dans les parcs et dans les commerces. Il les transportait précieusement dans un petit coffret de métal, comme s'il s'agissait d'un trésor.

Au lendemain du départ de Florie pour Montréal, encore sous l'effet de l'amertume, Antoine avait ressorti le poème conservé depuis, dans un tiroir de l'arrière-boutique :

« Les éclats du cœur

Fuis l'amour pendant qu'il en est encore temps !

Ne le laisse pas envahir ton être. Les promesses, les mots doux et les tendres baisers poliront en secret ton cœur qui se métamorphosera en horloge de verre.

Au fil du temps, les jours, les heures et les secondes cesseront leur course folle, et ton cœur ne battra plus qu'au rythme de l'autre, jusqu'au jour où l'aile de l'infidèle viendra le frôler et le faire éclater en mille éclats.

Fuis l'amour pendant qu'il en est encore temps !

Jérémie, le poète errant »

Mais Antoine se sentait maintenant revivre avec des projets pleins la tête. C'est avec une joie immense qu'il retrouva Florie à sa descente du train. Ils restèrent longtemps enlacés sans se parler, écoutant en sourdine, les frémissements soyeux de leur cœur. Bref, ce fut des retrouvailles émouvantes. Elle lui déclara que leur séparation avait créé chez elle, un grand vide. Elle se sentait maintenant prête à partager ses sentiments, ce qui

illumina le visage d'Antoine. Alors, sans attendre, elle approcha doucement sa joue pour la coller sur la sienne en lui murmurant : t'en souviens-tu ?

Plus tard, Antoine lui fit le récit de sa rencontre avec le compteur d'étoiles. Florie fut particulièrement touchée par la sensibilité de l'homme. Certains soirs, leur promenade en bordure du fleuve les amenait à l'endroit où ce dernier avait l'habitude de s'installer. Mais, il n'y était pas ! Il y avait bien de la lumière dans la maison d'en face, mais Antoine n'osait pas s'en approcher. La raison était qu'il ne voulait pas indisposer Hortance qui devait craindre de voir son père retomber dans ce qu'elle croyait être de pures élucubrations.

Quelques mois plus tard, Antoine eut la surprise de voir la jeune femme entrer dans sa boutique. Elle voulait se départir d'une vieille horloge de cheminée. Elle lui apprit alors que l'état de santé de son père s'était grandement détérioré depuis quelques semaines. Quelque temps après, Antoine la rencontra une seconde fois au marché Saint-Roch pour apprendre qu'il venait d'être hospitalisé.

Cette nouvelle fit naître en lui une vive inquiétude ; il craignait le pire en cette fin d'automne. Aussi, quand les violons d'automne eurent cessé de sangloter l'injuste destin de cette triste saison, les vents du nord vinrent la recouvrir d'une fine poussière blanche. C'est à ce moment et avec consternation qu'Antoine reçut la nouvelle de la mort du compteur d'étoiles.

Ce soir-là, Florie et Antoine se dirigèrent vers un édifice qui est doté à son sommet d'une grande horloge. Comme il s'était vu confier son entretien, l'endroit lui était accessible. Ils empruntèrent le long escalier qui les conduisit au dernier étage et là, une porte s'ouvrit sur le toit. En se tenant par la main et le coeur chaviré, ils contemplèrent longtemps les milliers d'étoiles qui constellaient le firmament en quête d'un grand voilier blanc. Florie crut un instant l'apercevoir, mais ce n'était peut-être que le passage d'un grand papillon nocturne dont l'iridescence de ses ailes vint éblouir son regard.

Quelques jours plus tard, ils se rendirent à ses funérailles et Antoine remit à Hortense une enveloppe. Il avait demandé à Jérémie le poète, d'écrire un texte afin d'ancrer dans les mémoires de ceux qui l'avaient côtoyé, le rayonnement bienfaisant de cet homme d'exception.

Délicatement, la jeune femme ouvrit l'enveloppe. Elle y jeta d'abord un coup d'oeil, puis elle essuya une larme. Elle se tourna un instant vers Antoine avec des yeux désespérés en quête d'un peu de réconfort, comme un navire perdu dans la tempête qui cherche désespérément le faisceau du phare qui le guidera au port. Antoine aurait voulu lui adresser des paroles de consolation, mais il en fut incapable, étouffé toujours par le chagrin.

Alors, Hortense finit par trouver du courage en elle-même, un courage que l'on puise dans l'affection reçue par ceux qui nous ont tant aimés. Sans défaillir, elle lut le texte à haute voix :

Poème à la mémoire d'un homme d'exception

« *Le pêcheur de rêves*

Quand la fatigue commence à alourdir les paupières du jour, le soleil prend alors le chemin de l'exil. Dans sa marche lente vers les marais d'Orphée, il incendie au passage les nuages de l'ouest.

Le ciel se couvre alors d'une couleur pourpre comme la coulée d'un rubis éclaté par le cri aigu d'un animal blessé.

Puis, avant que la nuit étende son voile noir sur la contrée, la veuve cloîtrée entrouvre un coin d'azur bleuté pour que vienne le grand voilier blanc, celui qui emporte les âmes bénies.

Le pêcheur de rêves, déjà sur le quai, attend sa délivrance. Une fois à bord du voilier, il voit défiler devant lui, comme les quatre saisons d'une année, toute sa vie en un seul instant. Si son âme est impatiente de quitter les hommes, son cœur aimant s'ancre comme des racines à la terre à la vue des personnes éplorées.

Mais le navire doit quitter le quai malgré les appels désespérés des proches qui le supplient de rester. Ils ne comprennent pas que c'est la béatitude qui l'attend. Son cœur est en butte aux remords, mais le scintillement des étoiles l'interpelle. Alors, il murmure de toute voix.

« *Séchez vos larmes, ce sont des amarres qui empêchent mon départ, ce sont des prières dont j'ai besoin.* »

Alors, les proches se mettent à prier si fort qu'un vent puissant se lève. Les grandes voiles se mettent à claquer et le navire s'élève dans le firmament, laissant derrière lui une traînée flamboyante. Puis le regard embrumé des hommes le perdit dans l'azur.

La pêche sera bonne ! Des bancs de rêves peuplent l'Infini. »



Illustration : Roger Audibert

Le grand voilier blanc vient d'accoster sur l'île du compteur d'étoiles. Avec le carillon lunaire en main, il pourra enfin entendre le chant cristallin des étoiles et aller à la rencontre du Grand Horloger et des Bergers du ciel.

Alain Beauchemin, auteur

FIN